



# Grève, *le conflit dans le conflit*

**L**es turbulences sociales et politiques, et plus précisément syndicales, que nous subissons sont une occasion supplémentaire de poursuivre nos efforts d'analyse, persévérants certes, mais aussi et surtout ceux, obstinés, nécessaires à la recherche de solutions pour sortir de la situation sous influence du schéma marxiste dans laquelle nous sommes régulièrement enlisés. Recherche, non de recettes douteuses, mais des miracles qu'un état d'esprit rénové est en mesure de réaliser.

« Une logique d'affrontement, de rapports de forces, de contre-pouvoirs, d'opposition droite-gauche » sont de tous les discours. Même les relatives bonnes volontés (plus nombreuses – oh surprise! – au sein des médias) ne peuvent se départir d'un vocabulaire guerrier. « Il faut bien que les **adversaires** s'adressent la parole », se lamente une journaliste à court d'arguments – pour justifier le nécessaire arrêt du balancier destructeur « droite! gauche!» qui brise le corps social en fractions ennemies – sans s'apercevoir qu'elle reste ainsi dans la logique de la situation duelle qu'elle semble par ailleurs déplorer.

Les syndicats eux-mêmes, qui en mettant le feu... s'essouffleront à éteindre l'incendie... tant ils paraissent impuissants devant les jusqu'au-boutistes – et ceux qui surgissent on ne sait d'où – qui dénoncent leur représentativité au profit de *coordinations* qui le seraient, elles, *de facto*... Ainsi « un conflit dans le conflit » s'instaure inévitablement par surenchère des officines.

Face à cette situation<sup>(1)</sup>, le syndicalisme est désemparé... et pour cause... Englués dans la praxis révolutionnaire, fine fleur – si l'on peut dire – de l'esprit duel, les syndicats, en France, sont devenus un exemple type de la subversion de la dialectique "anti" de l'ordre ternaire... au sein duquel les *intermédiaires* jouent un rôle déterminant.

D'agents transmetteurs – censés représenter la masse que sont désormais les "travailleurs" –, ils sont devenus eux-mêmes des contre-pouvoirs, donc des pouvoirs, et, à ce titre, ont généré leurs propres contre-pouvoirs. Ce qui va dans la logique de l'esprit totalitaire qui les habite, puisqu'ils ont, pour assurer leur domination, court-circuité les intermé-

diaires « naturels et spontanés – saints, savants ou sages – qui ne sont plus intercalés entre les dits « travailleurs » et les organisations dites « représentatives » et l'Etat. Voilà donc ces syndicats coincés entre leur base et les pouvoirs publics.

À l'origine de cette situation intenable, il y a, on le voit – du moins je l'espère... – une conception corrompue des intermédiaires; et je ne fais pas ici directement allusion au *moyen-terme* médiateur de la constitution de notre nature, et par là de l'ordre du monde, mais à une conséquence de sa perversion... Les *intermédiaires*, dont il est ici question – et auxquels est consacrée une étude de CI (dont ce texte est une illustration) – sont un élément essentiel au fonctionnement de toute fonction, y compris politique et sociale.

Les syndicats dans leur rôle *d'agent transmetteur*, ne peuvent, en effet, seuls, assumer pleinement la tâche de modération sociale. Piégés, les voilà contraints de jouer à contrecœur, le temps des « sorties de grève » de plus en plus problématiques, le rôle régulateur dévolu aux intermédiaires de génération *naturelle* et *spontanée* dont ils ont pris la place... Sachant qu'aussitôt après, cette situation vicieuse sévira à nouveau...

Il importe donc que les syndicats redeviennent des relais *entre le monde du travail* (dont nous sommes tous!) et les dirigeants d'entreprises et/ou, le cas échéant, les pouvoirs politiques en place... et que, dans le même temps,

s'instaure *entre les organisations syndicales (transmetteuses) et ceux qu'elles représentent (émetteurs)*, une fonction de même nature que celle qui devrait unir les tenants du pouvoir de l'État et le peuple tout entier. Pour cela, au sein de cette fonction économique-sociale, il convient que de véritables *intermédiaires* – issus plutôt qu'élus –, constitués d'une élite que sauront se donner lesdits travailleurs... en constituent le cœur.

En résumé, les conflits sociaux à répétition sont les fruits de l'esprit duel qui sévit; ils se réduiront d'eux-mêmes par l'instauration d'un « esprit ternaire », celui qui génère médiations et médiateurs à tout niveau de tout domaine, fût-il celui de la fonction sociale.

Michel Masson

(1) Pourquoi le pouvoir ne fait-il pas appliquer les décisions prises, liées le droit de grève :

- le remplacement *du vote à main levée* – par les grévistes qui intimident, voire excluent les éléments moins va-y-en-guerre – par un *vote à bulletin secret devenu obligatoire et contrôlé, étendu à l'ensemble des personnels...* et en dehors des A.G... entre grévistes.

- le non-paiement des jours de grèves ?

*Remarque*: en revanche, il est douteux que la réduction, souhaitée par certains, des revenus des organisations syndicales aux cotisations de leurs membres, soit une bonne décision; entre autres, elle priverait l'exécutif de toute possibilité d'amende, pour grève décidée illégalement... devenue, par là même, illicite.